

CHAPITRE XV

Combat de Navarin.

Guerre russo-turque. Paix d'Andrinople.

Présidence et assassinat de Capodistria.

Dès le 11-23 avril 1827, la présidence, le gouvernement — car c'était le titre du dignitaire suprême, *ὁ κυβερνήτης* — avait été offert à Capodistria. Il en reçut la nouvelle en route, de Genève à Pétersbourg. Il l'accepta aussitôt, brisant sa carrière brillante au service de la Russie. Mais il lui fallut, avant de se diriger vers le pays qui lui avait confié son sort futur, visiter les Cours de l'Occident, et surtout celle de Londres, dont dépendait à un haut degré sa situation. Très mal reçu par le roi, qui voyait en lui un agent russe, un obstacle pour l'influence de l'Angleterre, il ne s'embarqua sur un vaisseau anglais, escorté d'un autre, russe et d'un troisième, français, que lorsque, par la destruction de la flotte turco-égyptienne, ce qu'il déclarait être un « événement majeur », la Morée fut devenue libre pour son administration¹.

Les vaisseaux qui devaient empêcher la continuation de la guerre s'étaient rassemblés sur la côte oc-

1. Thiersch, loc. cit., p. 46 et suiv. Mendelssohn-Bartholdy, loc. cit., p. 11, lui reproche d'avoir perdu du temps à Genève et en Italie en négociant aussi sur l'union des Églises (*ibid.*, p. 13).